

Discours de Loïc Gachon,  
Maire de Vitrolles,  
Commémoration du 111<sup>ème</sup> anniversaire du Génocide arménien  
Samedi 25 avril 2026 à 10h30  
Esplanade du 24 avril 1915

Elle avait 14 ans.

Elle avait une famille, une maison, une enfance.

Elle avait des rêves simples, ceux de son âge.

Et puis, un jour, tout a disparu.

Cette jeune fille s'appelait Aurora Mardiganian.

Son nom nous vient de loin.

D'un autre temps, d'un autre territoire.

Et pourtant, aujourd'hui, ici, à Vitrolles, il nous est profondément  
proche.

Car son histoire dépasse son propre destin.

Elle est celle d'un peuple persécuté.

Elle est celle d'innombrables familles brisées.

Elle est celle de ces vies que l'on a voulu effacer, jusqu'à nier leur existence même.

Aurora a été arrachée à son enfance.

Elle a vu disparaître les siens.

Elle a traversé l'exil, la peur, l'inhumain.

Et pourtant, elle a survécu.

Survécu, et surtout, elle a parlé.

Très tôt, elle a compris que son histoire ne lui appartenait plus seulement.

Qu'elle devait devenir un témoignage.

Un témoignage pour ceux qui ne pouvaient plus raconter.

Car son histoire n'est pas seulement celle d'une jeune Arménienne.

Elle est celle de toutes les vies brisées par la haine et par l'effacement programmé d'un peuple.

Si nous évoquons aujourd'hui son parcours, c'est parce qu'à travers elle, ce sont des milliers de visages qui nous regardent.

Des milliers de vies interrompues. Des milliers de silences.

Mais ici, à Vitrolles, ces silences ne sont pas vides.

Ils sont portés par des femmes et des hommes, par des familles, par une communauté arménienne vivante, digne, profondément attachée à la mémoire.

Ils sont aussi portés par notre ville elle-même.

Car Vitrolles est une ville faite d'histoires venues d'ailleurs.

Une ville où des parcours d'exil ont trouvé refuge.

Une ville où l'on reconstruit, où l'on transmet, où l'on partage.

En cela, le destin d'Aurora Mardigianian résonne ici avec une force particulière.

Elle, l'exilée.

Elle, la survivante.

Elle, qui a choisi de raconter pour que le monde n'oublie pas.

Elle aurait pu se taire. Elle a choisi de parler. Et ce choix nous oblige.

Il nous oblige, ici à Vitrolles à faire vivre cette mémoire, non pas comme un souvenir lointain, mais comme une responsabilité bien présente.

Il nous oblige à transmettre, ce que furent ces événements.

Car transmettre c'est expliquer, nommer, dire les choses avec justesse

et avec courage.

C'est rappeler que le pire peut advenir lorsque l'on laisse la haine, le rejet de l'autre et le déni de l'humanité s'installer.

Il nous oblige aussi à être vigilants.

Car le négationnisme, l'oubli et l'indifférence sont toujours les premiers pas vers les mêmes drames.

Se souvenir du génocide arménien aujourd'hui, ce n'est pas seulement regarder l'histoire. C'est affirmer ce que nous sommes.

Une ville qui refuse l'oubli.

Une ville qui reconnaît les souffrances.

Une ville qui défend la dignité humaine.

Nous savons aussi que la République se grandit lorsqu'elle reconnaît les tragédies, lorsqu'elle honore les victimes, lorsqu'elle protège la vérité.

En évoquant Aurora Mardiganian, nous ne faisons pas seulement mémoire d'une jeune fille courageuse.

Nous faisons vivre, à Vitrolles, la mémoire de tous ceux qui n'ont plus de voix.

Nous affirmons qu'ils ont leur place dans notre mémoire collective.

Dans notre présent.

Et dans l'avenir que nous construisons ensemble.

Parce qu'un peuple que l'on oublie disparaît une seconde fois.

Alors nous faisons un autre choix.

Celui de la mémoire.

Celui de la transmission.

Celui de la fidélité.

Et nous affirmons, avec force et avec dignité, que leurs histoires ne s'effaceront jamais.

Je vous remercie.